

L'ÉCHEC DES ROSSELLINI
A JETÉ UNE OMBRE
SUR TOUS LES COUPLES



UNE FEMME BLESSÉE ENTERRÉE UN AMOUR DÉFUNT

Ingrid Rossellini, voulez-vous reprendre la vie commune avec votre époux, Roberto Rossellini, ici présent ?

— Non, monsieur le juge.

Ainsi, dans une petite salle du palais de justice de Rome, devant le juge Mario Eina, Ingrid Bergman et Roberto Rossellini ont consacré d'un double « non » leur rupture, eux qui n'avaient jamais eu l'occasion de ratifier d'un double « oui » leur mariage.

C'était en 1950. Le petit Robertino était déjà né. Le monde entier hurlait au scandale. Ivres d'amour, ils vivaient terrés dans leur appartement romain, dont on ne sortait le bébé que pour le monter sur la terrasse afin de le soustraire le plus longtemps possible aux photographes. Le téléphone sonna. Un de leurs nombreux avocats appelait de Mexico pour annoncer : « Vous êtes mariés par procuration depuis 14 h. 30. »

Alors Roberto Rossellini prit sa femme par la main. Elle savait à peine quelques mots d'italien, quelques mots de français. Il ne parlait pas anglais. Mais ils n'avaient pas besoin de mots ce jour-là. Ils descendirent la via Bruno Buozzi, entrèrent dans une petite église, et là, en silence, ils échangeaient des anneaux d'or.

A partir de cet instant, Ingrid Bergman se fit appeler en toutes circonstances, sauf sur les affiches, Madame Rossellini. Mieux : elle le devint.

Il a fallu sept ans pour que cet homme et cette femme, dont

les amours retentirent jusque dans l'enceinte du Congrès américain et du Parlement italien, accomplissent le trajet qui mène les couples de l'église au tribunal.

Jamais femme n'a plus éprouvé désir, cependant, réussir jusqu'au bout un amour. Jamais femme n'a mis plus d'intelligence, plus de persévérance, plus de passion à l'entreprise capitale d'une vie de femme, fit-elle par surcroît vedette de cinéma.

Est-ce pour cela que son échec n'est pas ressenti comme un quelconque divorce d'actrice, mais comme une faille qui jette son ombre sur tous les couples ?

Ingrid Bergman. L'apogée de la gloire et de la beauté. L'incarnation de la maternité adroite. L'expérience de la vie, des hommes, du succès. La maîtrise de soi. Et voilà. Ça n'a pas marché. Que faut-il donc pour que « ça marche » ?

UNE FEMME MARIÉE
AIMAIT
UN HOMME MARIÉ

Les bonnes dames d'Amérique qui voulurent lui interdire le sol sacré des Etats-Unis où, comme chacun sait, la vertu est la chose la mieux partagée, conclurent sans doute que Dieu a puni la femme adultère, celle par qui le scandale arriva. Ce serait une explication confortable. Rassurante aussi. Incomplète, hélas !

Pour un scandale, il est vrai que ce fut un scandale.

Un mari, le docteur Peter Lindström qu'elle

refusait de bernier alors qu'avec un peu de bonne volonté... Un enfant qu'elle refusait d'écarter et qui eut l'impudence de naître alors qu'elle s'appelait encore Mine Lindström, de sorte que ce nouveau-né, guetté par toutes les caméras du monde, fut déclaré de parents inconnus... Un

naissant marié et père de famille, dans un pays où le divorce est inconnu, et qui, aux termes de la loi italienne, risquait cinq ans de prison...

L'extrême franchise est toujours scandaleuse. Où irions-nous si tout le monde s'y mettait ? Celle d'Ingrid Bergman est faite d'honnêteté spontanée, rigoureuse. Elle ne sait ni vouloir tricher. Pas même sur son âge.

Il n'est entré dans son comportement aucune provocation. Elle accepta seulement, avec lucidité, les conséquences inévitables d'un état de fait : mariée (depuis douze ans) elle aimait un homme marié. Fallait-il lutter, résister ? Peut-être. Qui oserait affirmer qu'elle n'a pas essayé ? Et mieux vaut ne pas fouiller dans la vie de celles qui lui jettent la première pierre.

Elle avait 33 ans. Lui 44. L'un et l'autre en savaient assez pour ne pas s'y tromper : ce qui passait à côté d'eux ne s'appelait pas l'aventure, mais le destin.

Aussi tout cela fut-il beaucoup moins romantique qu'on ne le crut, et beaucoup plus intéressant. La jeune mère arrachée au son-

neil de la vertu par le diabolique subornement au son des mandolines et au rythme des gondoles n'a guère existé que dans la littérature cinématographique. Sinon, le tout eût duré deux ans. Six mois de plaisir, six mois de scènes et un an parce qu'on a bien de la peine à rompre quand on ne s'aime plus. C'est le bail classique, qu'il soit ou non légitimement enregistré.

UNE FEMME CÉLÈBRE
ADMIRAIT
UN HOMME CÉLÈBRE

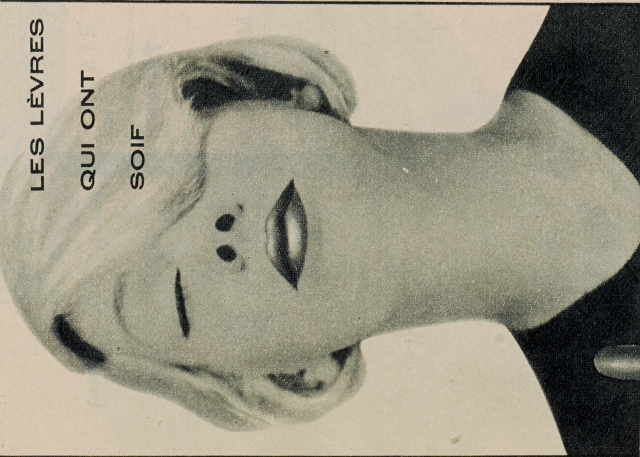
Ingrid Bergman, consciente d'avoir beaucoup dénué en abandonnant sa fille Pia (P comme Peter, I comme Ingrid, A comme Always) à l'implacable M. Lindström qui s'empressa de la rebaptiser Jenny, entendait construire pour la vie. Il ne semblait pas que ce fût au-dessus de ses forces. Et pourtant, ça n'a pas marché. Que faut-il donc pour que ça marche ?

Bien sûr, elle était un peu trop célèbre. Il n'y a pas une heure grave de sa vie où les photographes n'aient forcé sa porte. Ce miroir

(suite page 96)

Fraicheur...

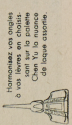
POUR
LES LÈVRES
QUI ONT
SOIF



Vent, froid, soleil - et produits fixants - dessèchent vos lèvres. Comme vous, comme tout votre visage, vos lèvres ont soif, soif de fraîcheur ! Désaltérez-les, rafraîchissez-les avec le rouge à lèvres HYDRATANT de Chen-Yu. Vos lèvres deviennent lisses, douces, satinées... Et les coloris du rouge Chen-Yu sont aussi chauds et lumineux que sa texture est fraîche et hydratante ! Grâce à son rechange automatique, le rouge Chen-Yu est à la fois le plus élégant et le plus pratique des rouges à lèvres. 16 nuances attirantes. Existe également en étui doré or fin.

ROUGE *hydratant*

CHEN YU



HYDRATANT sans huile
à vos lèvres et à votre
peau. Chen-Yu la couleur
de l'époque moderne.

FRANÇOISE GIROUD

(Suite de la page 83)

grossissant que le public inflige au moindre bouton de lièvre surgi sur la face d'un amour a déjà fait faire de plus illustres victimes encore, du côté de la cour d'Angleterre.

Elle s'y résignait mieux cependant que Rossellini, légitimement exaspéré de trouver des photographes dans son ascenseur, dans sa voiture, sous son lit dont on lui demandait un jour de dédicacer les draps, et jusque dans la salle d'opération où l'une de ses petites filles était encore sous anesthésie après une mauvaise appendicite.

Pour elle, c'était la part du feu, l'inévitable rançon d'une gloire dont elle appréciait le prix. Pour lui, c'était l'incessant rappel de l'immense personnalité de sa femme. Il était assez fin pour savoir que, si grande fut sa propre notoriété, ses draps auraient eu moins d'amateurs s'il n'y avait dormi avec Ingrid Bergman.

Mais personne ne vit sur une île déserte. Tous les couples ont, à leur échelle, leurs ténions. Et cette importance, universellement accordée à sa femme, était d'autre part l'un des éléments positifs de l'attrait qu'elle avait eu pour lui.

Etre admiré par une femme admirable et adulée, c'est se voir très beau dans un miroir.

Ingrid Bergman admirait son mari pour d'excellentes raisons, excellentes parce qu'elles étaient fondées, donc durables. Elle avait reconnu en lui l'un des créateurs les plus doués de son époque dans un art qu'elle savait apprécier puisque c'était le complément du sien.

C'est en voyant « Rome, ville ouverte », un jour qu'elle était de passage à New York, qu'elle décida de lui écrire pour lui demander de tourner un film avec lui. Un bel hommage. Rossellini garda longtemps cette lettre dans son portefeuille. Et sur la via Veneto — les Champs-Élysées de Rome — il la montrait à ses amis. Ingrid Bergman, mieux qu'une vedette, l'une des premières comédiennes de son temps...

Vint le moment où ils s'aimèrent pour les mêmes raisons mystérieuses qui jettent tous les jours des hommes et des femmes l'un contre l'autre au lieu qu'ils se contentent de se croiser et de se trouver bien sympathiques.

Mais, à la naissance de tout amour, il y a une position psychologique qui ne peut pas être modifiée sans que l'amour en soit de quelque façon altéré.

Elle aimait un dieu, il aimait une déesse. Le dieu fut longtemps à la hauteur de la situation. Peu d'hommes ont plus de charme, au sens propre du terme. Qu'il s'en donne la peine, et il l'ensorcelle à la façon des charmeurs de serpents. Elle sortait d'un mariage hygiénique avec un monsieur raisonnable. Il lui offrit l'Italie, le soleil, la vieille Europe méditerranéenne où les femmes se taisent encore quand les hommes prennent la parole. Il fut fastueux, tyrannique, exigeant, amoureux et difficile sur la cuisine. Fasciné aussi par cette belle déesse blonde qui s'initiait scrupuleusement à l'art de faire cuire des pâtes, qui eut très vite la maison la mieux tenue de Rome et qui, devant le berceau de son fils, ressemblait à une lionne qui lèche son lionceau.

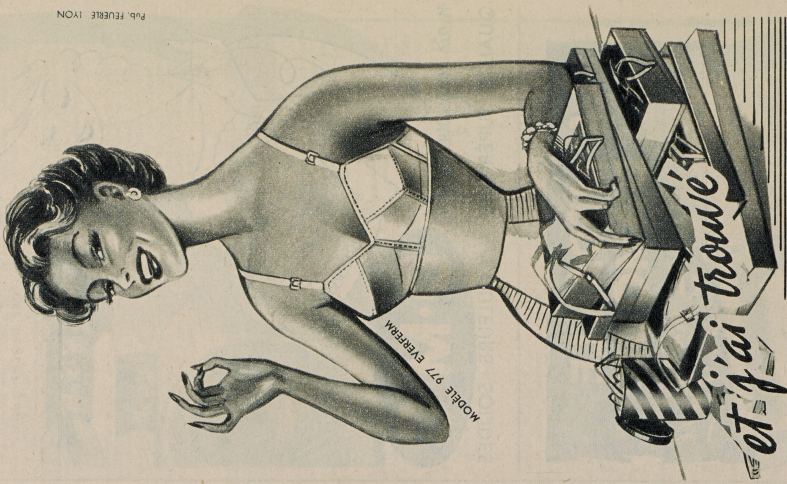
UNE FEMME LUCIDE
DOUTAIT
D'UN HOMME INQUIET

Dans une grande villa romaine construite pour elle près de Rome, au bord d'une mer toujours bleue, elle n'était pas la veuve qui joue à être une femme.

Elle était une femme qui avait retrouvé sa vocation profonde : porter des enfants dans ses flancs, vivre toute douce auprès de l'homme lucidement élu pour seigneur, rassembler en elle de quoi le satisfaire tout au long de son avenir, et faire en même temps, sans y rien sacrifier d'essentiel, un métier dans lequel elle exprimait pleinement la part d'elle-même qui devait demeurer libre de son amour pour qu'elle ne se sente pas annihilée.

amour pour qu'elle ne se sente pas annihilée.

Je les ai
tous essayés...



le soutien-gorge
Libération
MALGRÉ DE NOMBREUX LAVAGES
(sèche vite sans repassage)
Il ne se rétrécit pas et il reste toujours ferme
Il est en
Tissu spécial Breveté :
EVERFERM
C'EST UNE EXCLUSIVITÉ DE :
LA GAINE JIP-LIBÉRATION - 23, Rue Dussaussoy, LYON